

SERMON

Sur le Pseaume XIV. v. 1.

L'insensé a dit en son cœur, il n'y a point de Dieu.

Apôtre Saint Paul fait une belle description de l'Idolatrie Payenne au chapitre premier de l'Epître aux Romains, là où il nous represente qu'ayant connu Dieu ils ne l'ont point glorissé comme Dieu, & ne lui ont point rendu graces, mais ils sont devenus vains en leurs discours, & leur cœur destitué d'intelligence a été rempli de tenébres: Que se disans être sages ils sont devenus fous: Qu'ils ont changé la gloire de Dieu incorruptible à la semblance & à l'image de l'homme corruptible, & des oyseaux & des bétes à quatre pieds, & des reptiles,

Digitized by Google .

Sur le Pseaume XIV. v. 1. & que pour cet éset Dieu les 2 livrés aux convoitises de leurs propres cœurs, & à leurs affections infames, & à un esprit dépourveu de jugement, pour convoiter des choses qui ne sont nullement convenables, injustice, mêchanceté, avarice, toute sorte de maux: Et ces paroles nous enseignent deux choses, que le défaut de la connoissance du vray Dieu est une tres grande folie, d'autant plus grande qu'elle veut passer pour une prosonde sagesse: La seconde que la corruption des mœurs descendoir comme de sa source de l'erreur en la religion, & qu'ils étoient tous prostitués à toutes sortes de vices, parce qu'il n'y avoit personne qui connut le vray Dieu; ils ressembloient à ces Navires qui portans tous les Dieux & toutes les Deesses, empreintes en dehorssur la poupe, n'éroyent chargés au dedans que de Lions, de Tigres, & des autres monstres d'Afrique. Nôtre texte nous enseigne aussi ces deux choses: Que le peché est une veritable folie, & qui a son origine dans le cerveau, & dans le jugement pervers & bizarre, qu'il fait

de la nature ou des vertus de Dieu. L'Insensédit il, a dit en son cœur, il

n'y a point de Dieu.

Mais au lieu que St. Paul nous parloit tantôt des Payens, voici le Prophete David qui parle aussi bien des Juiss, & en parle comme d'Insenses & d'Athées, ennemis de la verité, coûpables de toute sorte de crimes. D'où vient que St. Paul a emprunté ces paroles pour faire voir que les Juiss aussi bien que les Grecs étoient esclaves du peché. Chose bien étrange que le peuple de Dieu soit tombé dans un si extrême malheur, qu'il ant été noirci de si vilaines marques, & que sa gloire air été flétrie de tant d'infames opprobres! Telle fut neanmoins sa condition durant les furies & les débordemens de Saul; tandis que les Nations adoroient le bois & la pierre, le Juif faisoit son Dieu de ses passions brutales, & au lieu que les autres peuples avoient choisi pour leur Dieu des animaux immondes, comme les rats & les serpens, celui ci deifioir ses convoitises, ces bêtes farouches ces reptiles venimeux,& faisoit de son ventre & de sa chair son Rom. j. Dieu.

SUR LE PSEAUME XIV. v. 1. Dieu. C'est le sujet de ce Pseaume, sujet horrible d'un tres beau tableau, comme dans la peinture, une nuir, une tempête, un combat furieux ne laissent pas d'étre agreables & d'un grand prix, quand ce sont des pieces d'une bonne main: de méme ce visage affreux, & la triste peinture que David nous a faite ici de ce peuple, lui qui nous fournit d'ordinaire tant de consolations en ses Cantiques spirituels, nous doit être fort preticule, non seulement parce qu'elle est tres utile si nous la regardos, come le tableau d'un naufrage dont il est réchappé, qui nous avertit des reates que nous devonstenir, & sur tout d'éviter ce grand écueil de l'Atheisme. L'Insensé, dit-il, a dit en son cœur qu'il n'y a point de Dieu.

Voyons premierement quel est cet insensé, puis nous verrons pourquoi ceux qui disent qu'il n'y a point de Dieu portent ce titre fort justements & pour un dernier il nous faudra considerer pourquoi c'est que le Prophete dit que l'insensé l'a dit en son cœur.

2

Cet insensé n'est pas un maniaque qui court les rues, ni un phrenetique V 2 qui qui réve; mais c'est l'homme animal & corrompu, c'est le pécheur, l'Ecriture l'apelle insensé pour diverses raisons. Premierement parce que comme cette grande vertu qu'on apéle sapience confiste à connoitre la source des choses, & le but où elles tendent, les principes & les conclusions, les plus hautes causes d'où elles descendent, & la derniere fin ou elles aboutissent: Aussi ceuxlà sont de grands fous qui s'arrétent aux ruisseaux sans monter à la source. s'amusans aux causes secondes, & ne s'élevans point jusques à la premiere, ils prennent le chemin pour le but, & les moyens pour la fin, & les plaisirs de cette vie pour le comble de leur bonheur, & pour le plus haut & le dernier objet de leur esperance. Ils sont fort sages en leurs desseins particuliers, comme soldats & comme marchans: ils sont prudens en leur generation, mais en qualité d'hommes; & quant à la fin generale de leur conduite, ou ils n'ont point de but, ou ce n'est pas le vrai but qu'ils doivent avoir, ou ils sont hors du chemin qu'ils devroient tenir, & plus ils courent avec roideur, plus ils

Sur le Pseaume XIV. v. i. 307 ils s'égarent. D'ailleurs comme il y a diverses especes de fous, les uns qui sont stupides & mornes & insensibles comme des plantes, les autres qui rient toûjours, mais d'un rire si fade qu'il paroît bien que ce n'est pas cette fleur de joie qu'un cœur dilaté répand; & il y en a d'autres qui sont importuns, furieux, & qu'il faut atacher: il y a do même, diverses especes de pécheurs toutes exécrables, au lieu que les autres infirmités dont nous venons de parler sont excusables & dignes de compassion: Les uns sont des brutaux qui ne pensent jamais qu'aux choses de la terre, insensibles aux bienfaits de Dieu & à ses jugemens : les autres sont les mondains voluptueux qui rient de tout, & se rejouissent, mais d'une triste & courte joie, semblable à ce suplice ancien qui faisoit mourir en riant: mais il y a d'autres pécheurs qui sont furieux, indomptables, possedés par les Demons, qui ne roulent dans leurs esprits que les meurtres & les massacres, & la ruine des hommes, & le mépris de Dieu. Au reste qu'y 2-t-il de plus insensé qu'un homme qui presere des lentilles

espece d'outrage à la divinité, que de s'amuser à prouver une chose si claire, si palpable, si universellement reconnuë; témoigner beaucoup d'empressement comme font quelques uns à démontrer une verité si constante, qu'il n'y eut jamais aucune Nation, jamais aucune famille, jamais aucun homme vivant qui l'ait peu revoquer en doute: Ce seroit trahir la cause de Dieu que de mettre en compromis le plus clair de ses droits qui ne lui fut jamais disputé: car ce qu'on raconte d'un Protagoras, & d'un Diagoras, & de tels autres monstres, n'alloit pas à nier qu'il y eût un Dieu: mais bien à douter de sa providence. Ils reconnoissoient qu'il y avoit dans le Ciel un premier principe de toutes choses: mais ils ne vouloient pas qu'il prit garde à eux comme Souverain Juge du monde : Ils le faisoient jouir d'un grand repos, & d'une heureuse tranquilité dans son Ciel Empirée: Mais ils faisoient semblant de trouver indigne de lui ce qu'en éfet ils trouvoient incommode pour eux mémes, qu'il épiat leurs actions, & qu'il distribuat aux bonnes, des re-

SUR LE PSÈAUME XIV.'v.i. compenses, & aux mauvaises, des suplices: & comme un abîme apelle un autre abîme, ils s'engageoient peu à peu, à nier simplement une chose dont ils ne faisoient que douter, soit pour acquerir de la reputation par l'atrait de la nouveauté, soit pour jouir impunément de leurs plaisirs, & tout à leur aise, comme faisoit Epicure, ou du moins ses disciples, dans cette fausse persuasion, qu'il n'y avoit point de Dieu qui veillat sur eux. C'étoit dons l'interest, ce masheureux interest qui est tout puissant sur notre nature, qui nous persuade rout ce qu'il lui plait, qui est le grand ressort de tous nos mouvemens, de toutes nos pensées, qui obligeoit ces miserables à dire ou même à croire qu'il n'étoit point de Dieu : bien que ce soit une chose claire comme le jour, ils le nioient pourtant & se persuadoient le contraire par interêt, comme nous voyons tous les jours que les plus habiles hommes, lors qu'il s'agit de leur interest, s'imaginent qu'ils ont raison là où chacun trouve qu'il n'en ont point : Ainsi ceux qui sentoient leur conscience chargée

de crimes, nioient que la providence de Dieu s'étendît, sur les actions humaines, & se le siguroient ainsi par interest, parce qu'ils sçavoient bien que Dieu à les yeux trop nets pour voir le mal & pour le souffrir comme dit Habacuc.

II. On peut donc dire qu'il n'est point de Dieu en trois façons; ou en niant tout à plat qu'il y ait au monde une divinité, ou en confess nt qu'il y a un Dieu, mais aussi soûten int par écrit & de vive voix qu'il n'y a point de providence; ou en reconnoissant de bouche qu'il y a un Dieu & une providence: mais niant en éfet l'un & l'autre dans son cœur, & même par ses œuvres. Oui on peut concevoir trois diverses sortes L'Athées: Ces premiers qui nient absolument qu'il y ait un Dieu, les autres qui confessans qu'il y a un Dieu, nient qu'il y ait aucune providence; les troisiemes qui confessans & même croyans en quelque degré qu'il y a un Dieu & une providence, renient l'un & l'autre par des éfets cotraires à leur confession & à leur creance : De la premiere sorte il n'y en a point, de la seconde Sur le Pseaume XIV. v. 1. 313 il y en apeu, de la troisséme, tout en est plein.

Quant à la premiere sorte, comment seroit il possible qu'un homme sans éteindre sa raison, c'est à dire sans cesser d'étre homme, pût se persuader qu'il n'y ait point de premier Auteur du monde, nv de l'homme ny de l'Ecriture sainte : Car cestrois choses, le monde, l'homme, l'Ecriture sainte, ne peuvent avoir été faites d'elles mêmes, ni par aucun des hommes, ni par aucun des Anges, ni par aucune des créatures: il faut donc qu'il y ait un étre souverain, Eternel, immortel, que nous ne pouvons pas connoitre par devant, c'est a dire par ses causes, car il n'en a point, mais nons le pouvons neanmoins contempler par derriere comme il le disoità Moise, c'est a dire dans l'éfet de son infinie puissance : Car les choses invisibles de Dieu [à sçavoir tant sa puissance éternelle que sa divinité) se voyent comme à l'œil depuis la creation du monde étans conside. rées en ses ouvrages &c. dit Saint Paul. Ou est celui qui puisse voir le monde sans en étre rayi, & obligé de ٠; ن ; ـ

de dire c'est le tout puissant qui l'a fait soit qu'il le veuille regarder en general, soit qu'il en considere par le menu toutes les parties: Car comme me toutes les pieces d'un miroir cassé renvoyent les mêmes especes & la même image qui se voyoit dans la glace entiere; Ainsi tous les ressors, & toutes les pieces de cette grande machine, la moindre étoile des Cieux, la moindre fleur de la terre, méme prise à part, nous portent dans les yeux l'image d'un ou-vrier parfait en fagesse aussi bien qu'en puissance, dont les vertus se lisent neanmoins en plus gros cara-cteres, & en plus grand volume, dans l'ajustement & dans l'ordre de tout cet univers pris ensemble: La terre, cette lourde masse, suspenduë au milieu des airs avec tant d'artisice; car qui a fiché ses pilotis & assis la pierre du coin pour la soûtenir, le retour perpetuel des saisons, qui la rend si agreable & si belle au printems, & fi riche en automne; ces montagnes qui comme des mammelles d'abondance distillent toutes sortes de biens, & ces Acu-

SUR LE PSEAUME XIV. V.I. fleuves & ces rivieres, qui comme autant de veines portent dans toutes les parties de ce vaîte corps le rafraichissement & la nourriture, tant de merveilles & tant de richesses qu'elle cache dans ses entrailles, tant de plantes, & tant d'animaux qu'elle nourrit dans son large sein, toutes ces choses parlent & disent d'une voix assez intelligible: Nous ne sommes point de nous mémes, mais il y a un Dieu dont nous sommes l'ouvrage: c'est ici son doigt & sa main: & en effet pourquoi les montagnes rendent elles la terre raboteuse, par des inegalités qui lui sont commodes; leur pesanteur devoits'oposer à leur elevation, & les porter fuivant les loix de la nature à chercher leur centre ce qui auroit rendu la figure de la terre parfaitement ronde : c'est un trait de la sagesse du grand Ouvrier qui leur a donné l'affiete la plus convenable à son dessein, & qui a fait ceder leurs inclinatios propres au bien public de la nature : car c'est lui qui pése les montagnes & les côteaux à la balance. D'où vient encore que la mer, ce furieux & superbe élement, bien que sa natu-

316 SERMON nature humide lui rende mal-aisé de se retenir dans les bornes, arrose la terre fans l'innonder: il est beaucoup moins pesant que la terre, il devroit donc l'enveloper par toute raison, & l'ensevelir dans ses ondes, & cependant aprés avoir elevé des montagnes d'eau, & menacé de ses flots les nuës, il laisse mourir peu à peu l'imperuosité de ses vagues, & se remet en son lit sans ofencer la terre: il n'y apoint de digue qui puisse domter sa fureur, mais il ne viole point le droit des limites, & respecte sur le rivage une certaine ligne de sable qui lui sert de barriere. D'ou vient cela si ce n'est de celui, qui l'ayant créé lui a defendu de suffoquer les animaux, & de nover les fruits de la terre, & lui a dit, ici s'arrétera l'élevation de tes ondes: & c'est ce que le Prophete nous enseigne en ce beau Pseaume, qui est le 104. ou il chante que Dieu a donné des bornes à la mer, qu'elle ne passera point & qu'elle ne retournera plus à couvrir la terre : Job au douzieme de son livre nous fait la méme leçon, & nous renvoye à la même école : Interroge, dit-il, les bêtes & chacune d'elles t'en-

SUR LE PSEAUME XIV. V.I. l'enseignera, ou les oyseaux des Cieux & ils te le declareront: Parle à la terre & elle te répondra, même les poissons de la mer, & ces muettes creatures te le raconterent. Mais si de la terre nous venons à élever nos yeux au Ciel, comme nous y fommes particulierement obligés par cette taille droite que la nature nous adonnée, nous n'aurons pas plûtôt veu sa grandeur & sa beauté admirable, que nous pourrons oüir une voix qu'ils prononcent, bien qu'ils n'usent d'aucun langage, qu'il y a un Dieu qui les a faits, & que ces toits mouvans, ces superbes lambris du monde ne sont que le marchepied du trône de sa gloire. Je demande, dir St. Augustin à la terre, je demande aux Cieux, & au Soleil, à la Lune & aux Etoiles: vous étes vous ainsi faites? & elles me repondent, Dieu nous a ainfi faites, nous tenons de sa main toute la gloire que nous avons: d'ou vient que David exhorte si souvent les Cieux & toutes ses lumieres, & le Soleil avec tous les Astres, à chanter les louanges & à benir le nom du Createur: Mais particulierement cet Astre qui produit le

318

le jour, ce mari de la nature, cette fource inépuisable de lumiere, ce Soleil qui ravit en admiration les yeux qui le regardent, & les esprits qui le considerent, cette image sensible de la divinité, qu'on ne peut connoitre que par lui même: Car on ne peut voir le Soleil que par ses rayons & en sa pro-pre lumiere, ni connoitre Dieu que par l'Esprit de Dieu, suivant ce que dit le Prophete, en ta lumiere nous verrons la lumière. A un homme qui voit le Soleil on a beau alleguer des raisons qui prouvent le contraire, quelque em-pêché qu'il soit à s'en démêler, & à yrépondre, cette clarté qu'il voit le persuade plus que tout ce qu'on lui allegue: A un homme qui connoit Dieu c'est en vain qu'on tâche de lui dissuader cette verité, par des raisons subtiles & delicates; l'experience de sa vertu & de sa lumiere lui en a imprimé une persuasion si constante qu'il ne peut en douter quelque dificulté qu'on lui propose: Mais comme il est fort mal aisé de prouver que le Soleil éclaire en plein midi, d'autant que tout ce qu'on peut dire sur ce sujet n'aproproche point de la clarté, ni de la certitude qu'on reçoit de sa presence: Ainsi de prouver qu'il y a un Dieu si c'est une chose dificile, c'est à cause de l'abondance de sa lumiere, qui remplit nos yeux & nos cœurs, se faisant quasi manier, par un espece d'atouchement: car jamais Dieu ne s'est laissé sans témoignage. Les Cieux racontent la gloire du Dieu sort: Quand je considere les Cieux l'ouvrage de tes mains, & les étoiles que tu as agencées, je dis, qu'est-ce que de l'homme que tu ayes souvenance de lui, & du sils de l'homme que tu le visites.

Mais ce qui est plus capable de nous ravir, c'est le commerce continuel du Ciel & de la terre, c'est l'ordre & la correspondance merveilleuse qui se voit en toutes les parties du grad monde, comme d'un bâtiment regulier, & suivi comme l'esset d'une parsaite intelligence. Si quelqu'un voyant un navire bien bâti & bien equippé, disoit que les arbres se sont detachés eux mêmes d'une forêt, & que s'étant charpentés eux mêmes, ils s'étoient venus rencontrer & ajuster ensemble pour servir aux usages de la navigation,

vigation. il ne diroit rien de plus abfurde que ceux qui disent que c'est une rencontre fortuite d'atomes, ou le destin, ou le hazard, ou je ne sçay quel autre principe aveugle qui a jetté les sondemens, & a elevé l'édisice de l'Vnivers.

Que si nous venons à jetter les yeux fur l'homme, ce ehef d'œuvre des mains de Dieu, l'entredeux, & comme l'horison des choses materielles & immaterielles, allié des Anges par son ame, semblable aux animaux en son corps; mais representant la sagesse & la puissance de Dieu tant en son ame qu'en son corps: car pour son ame c'est un rayon que Dieu lui à inspiré de son image, un seu celeste dont le Créateur anima une terre rouge, dont toutes les facultés & les operatons glorifient & rendent admirable leur Auteur: & quant au corps: quine voit que c'est la production d'une incomprehensible sagesse? Ce Medecin celebre, homme d'ailleurs de peu de Religion, contraint par la force de la verité, confesse au commencement du livre qu'il a écrit de l'ufaSur LE PSEAUME XIV. v.1. 321 l'usage des parties du corps humain, qu'il s'en va composer un hymne plus agreable à la divinité, que ne sont les sacrifices & les hecatombes.

Mais ni le grand ni le petit monde ne jettent point les lumieres que Dieu a renfermées dans son Sanctuaire, assavoir en son Ecriture, qui est sans doute la plus claire demonstration & l'argument le plus infaillible pour prouver qu'il y a un Dieu: car ces grands & pretieux mysteres qu'elle nous découvre, surpassans la portée des hommes & des Anges, ontété confirmés par la predication des choses futures, prêchés à la lumiere d'un siecle sçavant s'il en fut jamais; par des personnes obscures & idiotes, de naissance obscure, de profession abjette, qui avec tout cela ont fermé la bouche aux Orateurs, & converti les Philosophes: leur doctrine combatoit l'antiquité, la coûtume, la raison d'Etat, la corruption des mœurs, & arrachoit aux hommes leurs plus cheres & leurs plus douces inclinations: & avec tout cela elle s'est répandue avec une rapidité incroyable, comme un éclair,

en-moins de rien, d'un bout de la terre à l'autre: sans que la fin tragique de ceux qui la préchoient en ait diminué l'ardeur ou le nombre, mais plûtôt le sang des Martyrs étant la semence des Chrétiens: sans aucun attrait que celui de la Croix,& sans autre force que celle de la patience : sans éloquence, sans faveurs, sans autorité, elle n'a pas laissé de faire trembler les démons,&d'imposer filence à leurs oracles, comme Lucien &Porphyre s'en plaignent, & de tirer cette confession de leur bouche, que l'enfant Hebreu les relançoit dans leurs abîmes: & que les miracles qui l'ont acompagnée n'ont pas été produits par des hommes : car ils excedoient toute puissance humaine, ni contrefaits par le Diable : car il est trop rusé pour employer ses ésorts à détruire son regne, ou pour autoriser une doctrine qui renversoit les idoles, & convertissoit les cœurs des hommes au service du Dieu vivant: & aprés cela qui pourroit douter qu'il n'y ait un Dieu qui à inspiré l'Ecriture Sainte.

Mais



SUR LE PSEAUME XIV. V. I. Mais ces trois choses, le monde, l'homme & l'Ecriture sainte, qui prouvent la divinité de leur Auteur, nous donnent russi des monumens illustres de sa providence: Car ni le monde ne scauroit subsister, ni l'homme vivre, ni l'Ecriture fructifier, si ce méme Dieu qui leur a donné l'étre ne leur continuoit l'influence de sa vertu, par une creation & une inspiration perpetuelle: sans cela nous ne les eussions pas étalées comme nous avons fait, si elles n'eussent servi à ruiner la seconde branche de ces imparfaits Athées, qui confessant un Dieu, nient qu'ily air aucune providence, ilsse forgent un Dieu aveugle, negligent ou injuste : car la providence de Dieu suposant que Dieu voit & conduit', examine & juge toutes choses, ceux qui la nient, nient qu'il soit present en tous lieux, & qu'il connoisse jusqu'à nos pensées, qu'il prenne soin de nous, & qu'il recompense les bons & qu'il punisse les méchans, & le dépouillent ou de sa presence dans tous les lieux, ou de son infinie connoissance, ou de sa bonté pitoyable envers les siens, ou de sa justice, ou de quelque 324

autre de ses vertus essentielles. De mille raisons qui abatent de sond en comble cete erreur, nous n'en voulons ajouter aux precedentes que ces deux: L'une tirée du consentement universel des peuples, l'autre des mouvemens particuliers de la Conscience.

La premiere se fonde sur ce que les Nations les plus barbares & les plus incultes ont témoigné une inclination generale à craindre un Dieu & à le servir avec tant de violence que les unes en sont venues à des adorations infames,à se prosterner devant les rats&les serpens & les crocodilles, & devant les auls & les oignons: Car leurs beaux dieux croissent dans leurs jardins. Et d'ou vient cela, que l'homme, cét animal figlorieux d'ailleurs & fi superbe, s'abaisse au dessous de soy même, pour se rendre adorateur & idolatre des plus viles creatures, si ce n'est d'un fort instint & d'une creance naturelle, qui n'a pas été gravée sur le cuivre, ni taillée sur le marbre, mais empreinte dans tous les cœurs, par les mains de lanature, ou par le propre doigt de Dicu?

SUR LE PSEAUME XIV. V. I. La seconde raison est tirée des mouvemens de l'ame d'un chacun, & des ressentimens de sa conscience, de ce témoignage d'une ame naturellement Chrétienne, comme un'Ancien docteur en parloit. Conscience qui de toutes les choses du monde me semble la plus admirable: Car ni le flux & reflux de la mer, ni les simpathies & qualités occultes, ni les tremblemens de terre, ni ces feux que vomissent certaines montagnes, n'ont rien de si étrange ni de si faisissant, que ces agitations secretes, & ces tremblemens interieurs, & ce feu qui ne s'éteint point & ce ver qui qui ne meurt point, ces furies & ces brandons d'une mauvaise conscience. J'en apelle à ton experience, qui que tu sois, susses tu le plus méchant homme, & le plus profane que la terre porte: Di moy s'il n'est pas vray, qu'ayant fait du mal en fecret fut ce dans une caverne ou dans une solitude, dans les lieux les plus reculés de la lumiére du jour, & de la conversation des hommes, tu sens je ne sçay quoi, qui t'ajourne à comparoitre devant un juge invisible, qui a dressé son tribunal

en ton cœur, te faisant servir d'accusateur, de témoin & de bourreau à toy-même: tusens des remors & des pointes qui te piquent & te tenaillent, & te donnant la question te menacent du dernier suplice : les Empereurs de Rome qui étoient au desfus des loix, & qui n'avoieut rien a craindre humainement patlant, ne furent pas exempts de ces inquietudes; le tonnerre decouvre leurs crimes, & denonce leur peine; ils se cachent sous le lit, & y cherchent en vain le repos de leur ame; Tibere & Neron meurent desesperés dans l'horrible representation de leurs crimes, & reconnoissent malgré leur sureur, que le Souverain Monarque du Ciel punit les vices & recompense la vertu. Puis donc que toute la nature publie hautement qu'il y a un Dieu, que les Cieux l'annoncent, que toute la terre l'adore, que les hommes le craignent, & les Demons en tremblent, que toutes les Nations l'avoüent, & nos pensées qui s'excusent & s'acuset entr'elles nous le témoignent; c'est la plus haute folie du monde, com=

SUR LE PSEAVME XIV. V.I. comme c'est le plus énorme de tous les crimes, comme dit un ancien de ne vouloir pas reconnoître celui qu'on ne peut ignorer. O noire, ô detestable malice, ô malice pire que celle des Diables: car les Diables ne sont pas Athées. Insensé qu'as-tu dit, qu'as-tu dit en ton cœur qu'il n'y a point de Dieu? Tu me répondras que tu n'as point de semblables pensées, à Dieu ne plaise: mais je m'en vay te faire voir que tu en as qui ne sont pas beaucoup meilleures, & qui te rangent à la troisième sorte d'Athées : car eeuxci confessent une divinité, reconnoissent une Providence; ou plûtôt font profession de la reconoitre, mais en effet ils vivent de méme qu'ils feroient s'ils ne croyoient point de Dieu, & s'ils ne reconoissoient point de Providence, Ils confessent Dieu de bouche, mais ils le renient par leurs œuvres, comme dit St. Paul écrivant à Tire: rels étoient ces pauvres Payens idolatres qui adoroient une infinie multitude de Dieux, & avec leur infinie multitude de Dieux ils étoient Athées, & Saint Paul dit expressé-. Pph. 2. ment

ment qu'ils étoient sans Dieu au monde: cependant ils apelloient Athées tous ceux qui combatoient la pluralité de leurs Dieux, & qui n'en vouloient reconnoitre qu'un seul: & l'histoire de l'Eglise recite de Polycarpe disciple de St. Jean, Evêque de Smirne, qu'étant sur le point de seeller par sa mort la verité de l'Evangile, comme on lui disoit, sauve ta vie, di seulement qu'on ôte du monde ces Athées, assavoir les Chrêtiens qu'on apeloit ainsi, parce qu'ils n'avoient qu'un seul Dieu, ce bon Evêque jettant les yeux non pas sur les Chrêtiens, mais bien sur une troupe de Payens qui étoit d'un autre côté, qu'on ôte donc du monde ces Athées, voulant dire que c'étoit eux, nonobstant le nombre de leurs dieux qui meritoient ce nom à plus juste titre que les Chrêtiens adorateurs d'un feul & vrai Dieu.

Voila quel est le sens de ces paroles: mais voyons mâintenant les doctrines & les usages qu'elles nous fournissent pour la consolation de nos ames, & pour la sanctification Sur le Pseaume XIV.v.i. 329 tion de nos mœurs.

Il n'y a point de Dieu, c'est une voix de desespoir qui reduit l'homme à une condition plus miserable que celle des bétes brûtes; car il vaudroit mieux être Lion ou Cheval, exempts des repentirs, des craintes & de tant de soucis qui remplissent nôtre vie d'ar mertume, que d'êtrehomme àce prix, de rouler dans des agitations continuelles. & de n'atendre rien au delà: mais austi cette voix, qu'il y a un Dieu, est une voix capable de réjouir les os brises, & de remettre l'ame la plus agitée: soit que la tentation, vienne à nous representer les rigueurs de la Loy pour nous faire perdre courage; soit que les afflictions & les persecutions du monde nous assiégent, & nous portent jusques au bord du precipice: car alors oyans cette voix qui retentit au milieu de nos cœurs. Il y a un Dieu qui est nôtre Pere, qui est tout puissant, qui est Createur du Ciel & de la terre; nous sommes joyeux en esperance, patiens en tribulations, & tenons pour une parfaitejoye de tomber en diverses tentatiós, puis

puis que ce grand Dieu nous y apelle.Si la Loy nous fait trembler sous l'apareil épouvantable de ses tourbillons & de ses foudres, & par ce cri terrible, maudit est quiconque n'est permanent en toutes ces choses: Je croy en Dieu dira le fidele: C'est lui qui est ma retraite asseurée, mon esperance serme, mon Soleil & mon bouclier, qui me donnera grace & gloire: je ne crains point ces éclairs, ni ces foudres, ni ces tonnerres, ni ces bruits sistans de tempête, parce que j'entens un son coi & subtil, & un bon esprit qui dit à mon esprit, dás l'oracle interieur de ma conscience, que je croy en Dieu, que par la foy je suis son enfant, & que croire & craindre sont deux choses incompatibles: car celui qui croit aime, celui qui aime ne craint point, sa charité chasse la peur, il n'y a point de peur en la charité dit S. Jean. D'où vient que tant de Martyrs ont chanté d'allegresse sur les roues & dans les flammes, d'ou vient qu'ils ont souffert avec le visage de ceux qui phent, si ce n'est de cette persuasion qu'il y avoit un Dieu qui les regardoit

SUR LE PSEAUME XIV. V. 1. du plus haut des Cieux, & qui ayant étéspectateur de leur foy, & témoin de leur combat, seroit aussi le remunerateur de leur victoire: Quand donc à leur exemple il te faudra souffrir la bien-heureuse persecution de ceux qui vivans selon pieté s'engagent à souffrir pour justice: Quand tuseras tourmenté sans raison, accusé à tort, & englouti par la violence de tes adversaires, sans qu'aucun des hommes vienne à ton secours, & sans que tu voyes luire aucun rayon d'esperance au monde; di toujours en ton cœur : Si est ce qu'il y aun Dieu; cet œil éternel voit mon innocence: Que mon adversaire écrive un livre, je le porteray sur mon épaule, je le mettray comme une couronne à ma teste, comme disoit Job; je ne me mesurepoint par le jugement des hommes, mais celui qui me juge c'est le Seigneur: Mon témoin est au Ciel, il me voit & il me connoit: Il sçait tres bien & ce que je suis & ce que j'ay fait: il me faudroit mourir de regret & de desespoir si je ne regardois qu'aux hommes : car je n'en voy point qui n'ait pour son but ma ruine: Mais je croy

croy en Dieu qui me delivrera de tous mes ennemis: car ilest mon Pere pour me sauver, & il est tout puissant pour les perdre. Quand je serois jetté ou dans une caverne comme Daniel, ou dans une fournaise ardante comme les trois enfans Hebreux, il fermera la gueule des Lions, & il éteindra la force du feu, & il m'en fera sortir victorieux, afin qu'un chacun reconnoisse qu'il y a un Dieu qui preside sur toute la terre: Ou s'il plait à sa providence de me laisser tremper encore plus longtems dans la persecution, je vivray toujours de ma foy, & s'il tarde il ne tardera point, s'il tarde à mon desir il ne tardera point à sa promesse, s'il tarde à mon impatience il ne tardera point à mon salut

Ainsi l'ame sidelle trouve dequoi se consoler dans ses tentations & dans ses miseres, par cette seule pensée qu'il y a un Dieu; & que Dieu est son Dieu, lui disant toujours avec Thomas au milieu de ses perplexités & de ses angoisses, mon Seigneur & mon Dieu je sçai que tu es, & que tu regnes, & que tu es remunerateur à ceux qui te requie-

Sur LE PSEAUME XIV. v. 1. 333
requierent. Mes pensées sont ques
& découvertes devant tes yeux, jusques
à quant permettras tu que je sois en
bute aux ennemis de ton nom, qui en
hochant leurs testes me disent ou est
ton Dieu. Tu te leveras pour certain
quand le tems presix sera venu, tu
viendras bientôt & portant ton loyer
avec toy tu nous rendras à chacun selon
nos œuvres.

Vous donc M. F. qui étes brisés de la froissure de Joseph, & qui ne pouvés voir sans larmes les desolations de l'Eglise, souvenés vous qu'il y a un Dieu qui la voit & qui la regarde, qui la soûtient sans autre fondement que celui de sa grace, au milieu des plus profonds abîmes; Et comme il soutient la terre suspendue dans les airs, sans autre apui que celui de sa force, s'il la délaisse il ne la délaisse que pour un moment, & bientôt vous verrés qu'il la recueillira en ses compassions éternelles. Entrés seulement en vos cabinets pour un peu de tems, jusqu'à ce que l'indignation soit passée, dites en vos cœurs, Il y a un Dieu qui connoit les auteurs de nos desastres,

la cause de nos troubles, & la source de nos malheurs, il tirera la lumiére des tenebres, & il purisiera son Evangile dans ce seu, il épargnera ses enfans, & enyvrera son épée du sang de ses adversaires.

Mais cette même pensée qu'il y a un Dieu ne servira pas moins à la sanctification de nos mœurs, & à la correction de nos vices: Même nous osons dire que si nous avions cette pensée toujours presente jamais nous ne pécherions: Car tous les pechés que nous commettons viennent de ce que cette lumiére s'éclipse par fois, & qu'encore que nous croyons en Dieu, nous l'oublions. Iln'est pas possible de s'imaginer qu'un homme croyant qu'il y a un Dieu Tout puissant, qui éclaire ses actions, & qui l'enserre de toutes parts & qui ne l'abandonne jamais, voulût faire sous les yeux de ce grand Dieu, ce qu'il n'oseroit avoir fait, ni en la presence d'un autre homme, ni a la veuë du Soleil.

Mais voici ce que c'est, nous sommes ingenieux à nous tromper nous mêmes: Nous disons en nos cœurs, il

SUR LE PSEAUME XIV. v. I. n'y aura personne qui le sçache; car nous ne contons Dieu pour personne, c'estune partie si bien fire qu'il estimpossible que jamais elle se découvre. Comme si Dieu n'avoit pas le moyen deproduire au jour par les ressors invisibles de sa providence, les plus secrets mysteres de ton iniquité, ou comme si ce n'étoit pas assés qu'ils lui soient connus, ne fût ce qu'à lui seul. Nous oublions donc qu'il y ait un Dieu, bien qu'il n'y ait rien au monde que nous deussions moins oublier, & nous ne doutons que trop souvent de cette verité, qu'il est present en tous lieux, & qu'il connoit toutes choses, qu'il a soin de nous.

A la verité nous ne dogmatisons pas toujours la dessus, & n'en formons pas des disputes: Mais nos œuvres, nos œuvres témoignent asses de nos opinions & de nos maximes, nous faisons bien souvent le contraire de ce que nous disons de bouche, mais nous ne faisons jamais le contraire de ce que nous disons en nos cœurs; Et si quel qu'un désire sçavoir nos pensées, il faut qu'il prenne garde non à nos langues,

gues ni à nos paroles, mais à nôtre conversation, à nos actions; nos mauvaises œuvres crient & publient que nous ne croyons rien moins que ce que nous faisons profession de croire. Quand tu agis maltu peux dire que ce sont les marques infaillibles d'un cœur endurci, sans esperance & sans Dieu au monde: Car si cette persuasion vivoirenton cœur qu'il y a un Dieu qui sonde les cœurs & qui lit en tes pensées comme dans un livre, tu ne ferois pas des actions si contraires à une si sainte maxime. O que le peché nous devroit faire horreur puis qu'il est toujours acompagné de blasphéme, toujours noirci de quelque infame trace d'atheïsme! Di moi, sçaistu bien ce que tufais avare, mauvais riche, lors qu'avec une insatiable convoitise tu entasses tresor sur tresor, dans des inquietudes perpetuelles? Tu dis en ton cœur qu'il n'y a point de Dieu : . Qu'il pourvoit aux lis des champs, & aux oyseaux des Cieux, mais non pas aux hommes qui sont sur la terre; tu refutes l'Evangile, tu secondes & soutiens l'erreur de ceux qui combatent

Sur le Pseaume XIV.v.I. 357
tent les vertus de Dieu & qui nient
fa providence: Jamais Philosophe
ne la choqua plus ouvertement, ni
d'une voix plus forte & plus capable de persuader ta rapine, ton usure; tes cossres qui ne s'ouvrent non
plus que tes entrailles, crient par
tout qu'il n'y a point de Dieu: Veux
tu donc voir ton vice dépeint de
ses vives couleurs, veux tu que je te
donne la veritable definition de l'avarice, les voici. C'est un perpetuel
blaspheme contre la providence de
Dieu.

Et non seulement un blaspheme contre sa providence, mais aussi une espece d'idolatrie contraire à son service: l'Avarice dit St. Paul est Idolatrie: elle se dresse un veau d'or; elle adore Mammon, & niche dans son cœur des images d'or & d'argent, & dit à l'or tu es ma consiance. Pauvres mondains qui courés nuit & jour apres de si vaines idoles, vous qui faires de vos honneurs vôtre bonheur, & de vos plaisirs vôtre Paradis, & de vôtre ventre vôtre Dieu, n'allés point extenuant vos crimes comme si ce n'étoit que des passe-tems

& des gentillesses, vous étes idolatres & par consequent ennemis du vray Dieu, vous mettés en la place du Createur la creature. D'une volupté d'un honneur, d'une ombre vous faites vôtre souverain bien, & attachant vôtre cœur à ce vain objet, ce cœur que Dieu demande si souvent, & qui lui apartient si legitimement, vous témoignés par là qu'en éfet vous ne connoissés point d'autre Dieu. O deplorable folie du genre humain! l'Avarice, l'ambition, le ventre, ce sont là ses Dieux, il sacrific à ses passions, & rend à l'objet de son caprice les honneurs qui ne sont deus qu'à la Divinité fupréme.

Que dirons nous de ces hypocrites qui tâchent de tromper Dieu, qui ont toujours le nom de Dieu dans seurs bouches; mais en leurs cœurs ils disent qu'il n'y a point de Dieu? l'Ecriture sainte dit que Dieu est pres de leurs lévres, & loin de leur cœur: Loin de leur cœur, non pas pour ignorer ce qui s'y passe: Non pas qu'il ferme les yeux à leurs pensées; car

Sur le Pseaume XIV. v. i. il est tellement par tout qu'il n'est enfermé nulle part, ni exclus d'aucun lien du monde: Masil est éloigné de leurs cœurs, parce que de lui plaire, ou de le servir, c'est le dernier de leurs soins, la moindre de leurs pensées, ils ne regardent qu'à plaire aux hommes : s'étant couvert de feuilles de figuier, & ayant caché leur vieil Adam parmi les arbres, ils s'imaginent que les yeux du Seigneur ne perceront point au travers: Mais ô insensés, ô brutaux, ne sçavés vous pas qu'il n'y a point d'anatomiste qui voye si bien les tendons, & les filamens, & tout l'interieur d'un corps ouvert, que ce grand œil de Dieu, qui sonde les reins, voit nos pensées jusques au fonds, jusqu'aux moindres fibres, & aux moindres atomes.

Qu'un chacun donc mette ces paroles come un cachet sur son cœur, & come un eachet sur son bras, Il y a un Dieu, un Souverain Juge du monde, un œil qui voit tout ce que tu penses, une opreille qui entend tout ce que tu dis, & une main qui enregître tout ce que tu fais. Que sœil de ce Pere celeste nous Y 3 veuille

veuille empêcher d'être vaincus en sa presence par ses plus grands ennemis, qui sont nos convoitises: caril sonde les reins & les cœurs, & il doit rendre à chacun selon ses œuvres : un Magistrat qui se ressouviendra qu'il y a un Dieu, Seigneur des Seigneurs & Juge des Juges tiendra toûjours la balance droite, il se representera toûjours l'Eternel devant lui, assis avec lui sur son tribunal, & lui disant toûjours, N'aye point aception des personnes, voici je vien bientôt & mon salaire est avec moy, pour rendre à chacun selon son œuvre.

Vn Pasteur qui cheminera toûjours avec Dieu ne craindra point les obstacles que les hommes lui feront, sçachant qu'il y a un Dieu qui l'ayant veu travailler en son œuvre le couronnera de sa propre main, & lui dira un jour, entre, bon serviteur & loyal, en la joye de ton Seigneur.

Tour Chrêtien, qui aura la crainte de Dieu devant ses yeux, & qui se representera toûjours Dieu present à ses côtés, agira toûjours comme il faut; quand il sera sur le point Sur LE PSEAUME XIV. V.I. 341 point de commettre quelque faute, s'il rapelle cette pensée qu'il y a un Dieu, qui est non seulement spectateur, mais aussi juge de ses actions, cette pensée lui servira d'un bouclier pour étaindre tous les dards enslammés du malin, & il sera toûjours avec Dieu. Amen.

Y 4 SER-